

RENCONTRE PROFESSIONNELLE

L'EVALUATION QUALITATIVE DANS LE SECTEUR CULTUREL

FESTIVAL MYTHOS
THEATRE DE LA PARCHEMINERIE
17 AVRIL 2013



QUESTIONS

“Pourquoi vas-tu au théâtre
est-il important d’aller au théâtre
les gens qui vont au théâtre sont-ils différents des gens
qui n’y vont pas
veux-tu changer réellement
est-il bon de changer
est-ce que la façon dont on vit
a de l’importance
qu’est-ce qui se passe au théâtre
vas-tu au théâtre pour y découvrir la vie
est-il plus facile d’observer la vie au théâtre ou dans la rue
as-tu rencontré la joie au théâtre
as-tu rencontré la joie dans la rue
qu’est-ce qui te fait plaisir

as-tu été l'objet de sensations sensuelles
au théâtre
vas-tu au théâtre pour te stimuler sexuellement
vas-tu au théâtre pour te stimuler intellectuellement
vas-tu au théâtre pour déchiffrer le déroulement de l'action
vas-tu au théâtre parce que tu pourrais y trouver la vérité
pourquoi ai-je choisi de faire un théâtre
qui dérange plutôt qu'un théâtre agréable alors que j'aime faire
plaisir aux gens
avons-nous le temps de nous poser toutes ces questions
lesquelles veux-tu poser
veux-tu les poser maintenant
comment faire un théâtre quand nous ne connaissons aucune
réponse quand nous avons seulement quelques vagues idées de
comment poser la question
je termine avec des questions car je n'ai pas de réponse
mais ce que je veux ce sont des réponses ”



Questions (1963) de Julian Beck (cofondateur avec Judith Malina du Living theatre)
interprété en introduction à cette rencontre par Romain Brosseau. Extrait du spectacle
Living ! mis en scène par Stanislas Nordey à partir du texte *La Vie du théâtre* -
traduction Fanette et Albert Vande. Remerciements à Briac Jumelais de l'école du TNB
et Stanislas Nordey

TOUJOURS DES QUESTIONS :

Au pied du gué. C'est la sensation partagée entre Arts vivants en Ile-et-Vilaine, le collectif des festivals et le festival Mythos membre de ce collectif avec qui nous avons conçu cette rencontre. Nous vous proposons ensemble d'aborder cette question de l'évaluation qualitative pour dépasser les « si » et les « pourquoi pas ».

Arts vivants a mené récemment avec 13 centres culturels du département et le GECE une étude départementale des publics du spectacle vivant. Cette étude a pointé des indicateurs étonnants notamment en ce qui concernait les 8% de « nouveaux spectateurs » découvrant le spectacle depuis moins de 3 ans. Nous nous sommes alors demandés qui ils étaient, pourquoi ils étaient venus, ce qu'ils en pensaient, est-ce que les lieux avaient noué contact avec eux, est-ce que la médiation avait eu un rôle ? C'est à cet endroit que nous sommes restés faute d'outils et de temps et pourtant il apparaît essentiel de comprendre comment fonctionnent les démarches d'actions culturelles et

comment les orienter.

De son côté le collectif des festivals a choisi d'explorer la partie immergée des icebergs des festivals. Tout ce que l'on ne voit pas, tout ce qui s'ancre, qui se partage, qui dure, qui s'enfuit et qui n'est jamais valorisé.

Dans les deux cas on peut avoir l'impression que comme le bonheur on ne perçoit l'importance de ces démarches privilégiant la rencontre humaine que lorsqu'elle disparaissent. Pour éviter de regarder trop tard ce qui fait le sens de notre action, saisissons nous des questions et des outils qui nous permettent de reprendre les rennes.



ENCORE DES QUESTIONS :

- Comment inventer de nouveaux outils pour mesurer l'impact des actions culturelles sur la société ?
- Quels processus sont à l'œuvre lorsque un artiste rencontre un public, lorsqu'un festival s'ancre dans un territoire, lorsque des personnes découvrent des pratiques et des œuvres ?
- Comment mieux prendre en compte la parole des personnes pour mieux orienter la manière de tisser les relations dans le secteur culturel et artistique?
- Comment porter ce regard sans dissoudre l'énergie que nous devons déployer dans la réalisation des projets et comment au contraire mieux orienter notre énergie?

DÉROULÉ :

> *L'utilité sociale des festivals, présentation d'un référentiel d'évaluation*

Emilie CHERBONNEL (Collectif FEDDS / Festivals engagés pour le développement durable en Bretagne) et **Claude BERCELIOT** (Festival Le Grand Soufflet)

> *Les études d'impact sur les individus et leurs territoires*

Christophe MOREAU (Responsable de Jeudevi et sociologue chercheur associé au CIAPHS)

> *L'évaluation qualitative dans l'action*

Danielle PAILLER (Maître de conférence et Vice Présidente Culture à l'Université de Nantes).

L'utilité sociale des festivals, présentation d'un référentiel d'évaluation

Emilie CHERBONNEL (Collectif FEDDS / Festivals engagés pour le développement durable en Bretagne) et **Claude BERCELIOT** (Festival Le Grand Soufflet)

Le collectif des Festivals Engagés pour le Développement Durable et Solidaire est une association de 25 festivals qui a défini une Charte d'engagement autour des 5 finalités de l'Agenda 21 :

- La lutte contre le réchauffement climatique
- La préservation de la biodiversité, des milieux, des ressources
- La participation à la cohésion sociale et à la solidarité entre les territoires et les générations
- L'épanouissement de tous les êtres humains
- Une dynamique de développement suivant des modes de production et de consommation responsables

A travers 3 missions :

- › L'accompagnement à l'application de la Charte par les adhérents
- › La recherche et l'expérimentation
- › La diffusion de ressources à tous les publics



Le groupe de travail d'action sociale et culturelle rassemble 5 festivals et partage des questionnements autour de la représentation du social dans les démarches DD/A21. Ce travail a débuté par un état des lieux des actions des festivals qui a permis de constater une grande diversité des actions, une volonté de développer un langage commun à travers un glossaire et a souligné la problématique de l'évaluation des actions sociales et culturelles

Claude Berceliot souligne la difficulté, voire l'absence de propos, sur les actions culturelles menées. Comment les présenter et les valoriser ? La plupart du temps les festivals utilisent la méthode classique : quantitative. Comment expliciter ce qui se passe ? Quelles sont les conséquences des actions (en dehors des impressions) ? Par exemple les spectacles en prison font souvent parti des actions culturelles mises en place. Tout le monde est persuadé qu'il est important et intéressant d'y aller, mais comment mesurer l'impact que cela a pu avoir ? Au delà du dialogue avec le public après le spectacle, est-ce que l'action était réussie ? As-t-on fait bouger les lignes ?

La 1ère préoccupation était de rendre compte de nos actions en interne et en externe. La 2ème était de mettre en place une forme d'évaluation avec des indicateurs communs. Il est intéressant de trouver d'autres formes pour alimenter cette réflexion et de pouvoir

la présenter de manière plus approfondie en trouvant une alternative aux indicateurs mis en place par les collectivités, en allant plus loin que le quantitatif.

La troisième préoccupation était de parvenir après ce travail collectif à s'auto-évaluer sur le champ des actions sociales et culturelles afin de pouvoir également valoriser les actions. Ce travail nous a amené à élargir le regard porté sur les actions menées en terme social et culturel.

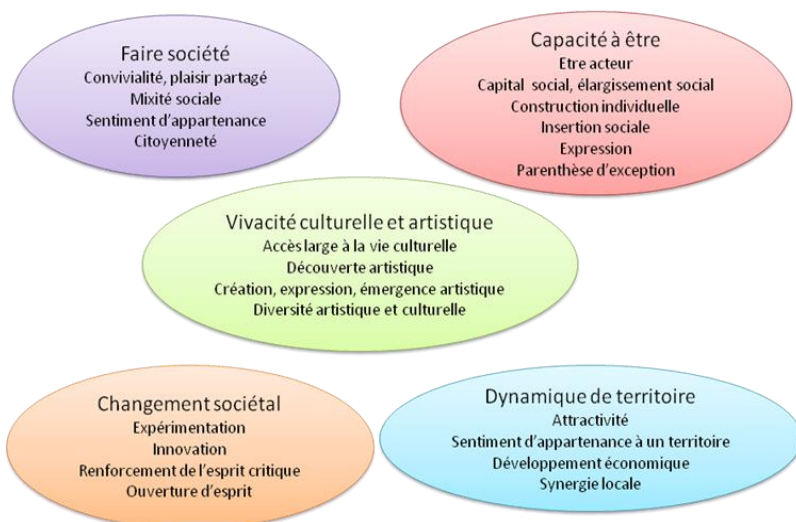
Un Dispositif Local d'Accompagnement a été sollicité après la formalisation d'un cahier des charge. C'est Hélène Duclos qui a été retenue. Il s'agit d'une pionnière dans l'évaluation de l'utilité sociale qui accompagne des structures et des collectifs de l'Economie Sociale et Solidaire et leurs partenaires publics dans des démarches de d'évaluation de l'utilité sociale.

Pour commencer à aborder cette démarche il a fallu définir l'utilité sociale pour l'évaluer, sachant que son sens dépend des valeurs partagées et du contexte. Ce travail visait à renforcer la cohérence et le projet de la structure, à améliorer son action, ses pratiques et sa valorisation/communication tout en permettant de construire de nouvelles relations avec ses partenaires. Ce travail a donc permis de prendre le temps de pouvoir échanger avec les différentes parties prenantes du festival et de construire des relations nouvelles avec les partenaires institutionnels et opérationnels.

Après avoir identifié les registres de l'utilité sociale avec les équipes (salariés et administrateurs) et les partenaires du festival en décembre 2011, il y a eu la construction d'un référentiel d'évaluation de l'utilité sociale organisé par registre (champs, thématique de l'utilité sociale), critères (ce qu'on va observer), indicateurs (les outils de mesure de la réalisation, du résultat, de l'impact) en essayant d'intégrer les différentes parties prenantes (partenaires directs et indirects) et en leur demandant « pour vous qu'est-ce qu'un festival apporte au territoire ». Les partenaires pouvaient intervenir en toute liberté sans interférence des 5 festivals qui devaient se limiter à une posture d'écoute.

> LA DEMARCHE

> Le référentiel



Les Collectifs Festifs s'engagent pour le développement durable et solidaire en Bretagne

La difficulté a bien sûr été d'avoir un langage commun, et de mettre de l'ordre dans les sens que l'on donne aux mots. Cette recherche passionnante a été délicate et complexe. Les échanges ont permis de définir 5 grands registres et 25 critères et en face de décliner concrètement ce que l'on peut regarder et comment on le regarde. Certains registres comme « changement sociétal » et « capacité à être » ont été surprenant pour

les festivals eux-mêmes. Les parties prenantes ont souligné ce qui se passait pour les personnes impliquées ou spectatrices. Elles ont assez rapidement évoqué la notion « d'exutoire » qui s'est traduit par « parenthèse d'exception » car cet aspect est rattaché à des notions globales de « capacité à être ». Le nombre de spectacle, le rythme de la journée, les horaires de repas, le lieu, les transports mis en place, les costumes sont tous inhabituels et il faut trouver comment observer cela.

Il a fallu ensuite comprendre comment ces critères pouvaient être observés et évalués. Pour ce qui est de l'accès tarifaire cette observation est relativement simple, mais pour comprendre comment mesurer un accès à une nouvelle pratique culturelle cela est beaucoup plus complexe. Pour ce type d'observation qualitative il s'agit plus d'une « contribution » du festival à un changement à un apport qui est bien sûr lié à de nombreux facteurs (un nouveau spectateur est peut être venu par le bouche à oreille, une structure partenaire, une démarche touristique, sociale, sa proximité etc..).

C'est la combinaison des trois sortes d'indicateurs qui permet d'aller vers une adaptation sur mesure et qui amène à se poser la question des dispositifs à mettre en œuvre pour observer tel ou tel critère.

Chacun a ensuite réadapté son référentiel en alternant le travail collectif et individuel pour qu'il soit adapté à ses enjeux, ses priorités (projet précis lié au territoire à la découverte artistique, projet global...). Le collectif se forme également à cette démarche pour accompagner d'autres festivals adhérents par la suite.

Les festivals impliqués ont retenu de cette expérience à mi-parcours que c'est un travail long, passionnant, reposant sur le travail collectif, mais qui enjoint à rester humble car chaque piste est un terrain d'exploration non transposable de manière automatique. L'enjeu est aujourd'hui que chaque festival impliqué réussisse à partager sa démarche avec l'ensemble de son équipe.

QUESTIONS / REPONSES:

-**Ludivine Lucas** (compagnie Ocus) : Savez vous déjà si vos partenaires vont financer cette évaluation au sein des festivals ?

-**Claude Berceliot** (Président du festival Le Grand Soufflet membre du collectif FEDDS) souligne l'enjeu de la mobilisation de l'équipe des festivals engagés: Les financements n'ont pas encore été posés mais l'étape de la mobilisation sera déjà décisive.

-**Christophe Moreau** (Sociologue à Jeudevi) souligne l'importance des emplois partagés par l'intermédiaire de structures associatives ou de fédérations comme le collectif FEDDS qui permettent ainsi des chantiers de coopérations. Le lien entre cette démarche collective et le Dispositif Local d'Accompagnement est ainsi particulièrement pertinente et c'est déjà une forme de cofinancement.

-**Nicolas Fily** (consultant à l'Autre idée) pose la question du moment opportun pour associer les politiques à la co construction ?

-**Emilie Cherbonnel** (collectif FEDDS) confirme qu'il est essentiel d'associer les tutelles en amont pour pouvoir mieux les associer en aval. Elles ont participé à l'élaboration du référentiel, mais chaque festival va aussi devoir les rencontrer indépendamment sur ses problématiques spécifiques.

-**Karine May** (Centre culturel Agora au Rheu) : A partir de ce référentiel très détaillé, le travail paraît particulièrement lourd à porter dans la durée. Envisagez-vous une évaluation tous les ans tous les 4 ou 5 ans ?

-**Emilie Cherbonnel** : À partir du moment où les outils sont construits, cela peut-être fait plus régulièrement, cela peut devenir une habitude si cela est bien préparé. On le verra au fur et à mesure du travail. On peut également choisir de regarder une partie

des choses et non l'ensemble des registres et c'est sûrement vers cette solution que certains festivals s'orienteront. Nous considérons qu'il vaut mieux commencer l'évaluation que de ne pas en faire du tout.

-**Danièle Pailler** (Université de Nantes) ajoute que le simple fait de faire des choix à partir de ce référentiel permet d'identifier une priorité dans son projet et de mobiliser l'équipe et les partenaires sur ce que l'on souhaite comprendre et défendre. Il n'est donc pas nécessaire de viser l'exhaustivité.

-**La compagnie Le Criporteur** (Festival *Ecrivez votre amour* à Rennes) demande si la méthode peut aussi être transposée à un petit festival ?

-**Emilie Cherbonnel** évoque certains petits festivals membres du collectif comme *Les bordées de Cancale*. Dans le collectif certains festivals sont portés par des bénévoles uniquement.

Les études d'impact sur les individus et leurs territoires

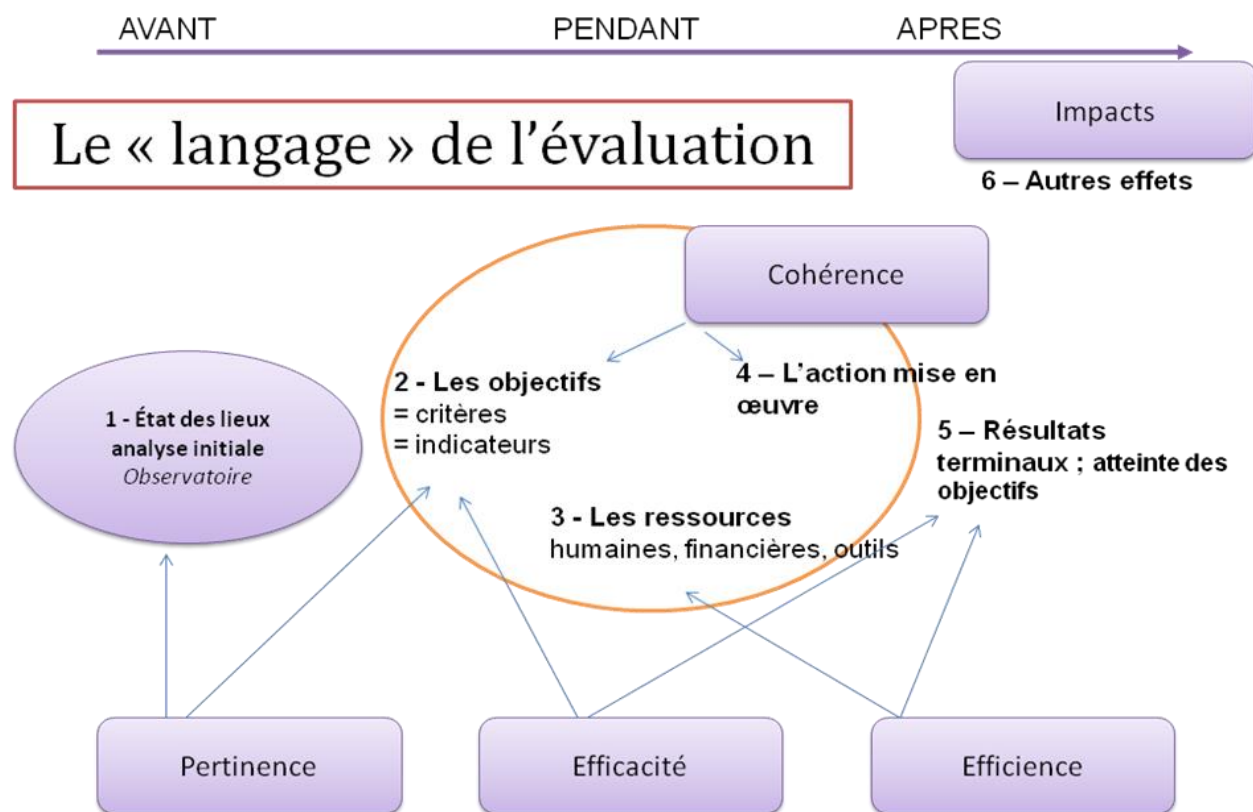
Christophe MOREAU (Responsable de Jeudevi et sociologue chercheur associé au CIAPHS)

Christophe Moreau rappelle qu'il n'est pas un spécialiste de l'évaluation et de la culture mais qu'il est sociologue, observateur attentif des politiques publiques. Il a accompagné de nombreuses démarches d'évaluation notamment auprès des politiques sociales et de jeunesse. Il s'appuiera sur l'observation et le partage avec des usagers, des habitants dans d'autres secteurs.

Pourquoi évaluer ?

Parce que cela permet de :

- Donner de la valeur, du sens et de mieux parler de ce que l'on fait. En sciences humaines les outils principaux sont les mots.
- Dépasser les logiques normatives pour porter un regard sur « les capacités à être » évoquées précédemment
- Réfléchir sur des sujets complexes (le vivre ensemble ; le bien être ; la médiation culturelle...)
- Consolider des systèmes de coopérations (entre acteurs des secteurs sociaux, santé, économique, justice...)
- Développer des innovations (on éprouve une création puis on la transpose)
- Penser un argumentaire pour faire face à la demande de réponses du monde politique (La culture ne « coûte pas » mais « produit de la richesse »)
- Repenser l'argumentaire économique (Mutualiser et consolider de l'emploi)



Dans les politiques d'éducation, les politiques sociales et les politiques de la ville l'évaluation est rentrée dans les mœurs. Il y a un langage de l'évaluation. On peut évaluer « la pertinence », (le rapport entre les objectifs et les réalisations), l'efficacité

(l'énergie dépensée pour ce résultat). On s'approche ainsi de résultats objectifs pour aider la décision sur des dépenses publiques. Dans les politiques de la ville il y a environ 0,1% consacré à l'évaluation.

Christophe Moreau évoque plusieurs expériences auxquelles il a été associé comme chercheur pour notamment questionner l'évaluation et comprendre les processus à l'œuvre notamment à travers des initiatives reliant des enjeux culturels, sociaux et économiques. Ces actions avaient aussi en commun de relier l'intelligence émotionnelle et collective :

- L'association *Tout Atout* et l'étude auprès de 10 jeunes adolescents « acteurs » de parcours culturels et artistiques qui a permis d'observer des dynamiques de groupes et des dynamiques individuelles.
- Le projet de *L'art comme levier* a permis d'explorer les réflexions autour de parcours et d'expériences culturelles impliquant des personnes « en risque de désaffiliation ». On dépasse avec l'approche artistique les logiques normatives pour aborder la question émotionnelle, du rapport entre soi et les autres. Parmi les chercheurs qui ont creusé ces questions on peut citer le neurologue américain Antonio R. Damasio, qui évoque la notion d'intelligence émotionnelle dans son ouvrage *L'erreur de Descartes*. On observe aussi comment on modifie l'environnement social des gens, et comment on modifie le regard des riches sur les pauvres.
- Le travail auprès des *Articulteurs* sur le pays de Redon a permis de penser les impacts sur les personnes, mais aussi sur le territoire, et sur le système de gouvernance. Ce travail a été réalisé dans le cadre d'un projet européen Equal. Ils ont également répondu au projet ASOS (Appropriation social des sciences) du Conseil régional pour structurer des partenariats entre chercheurs en sciences sociales et territoire. Les artistes dans ce travail sont au cœur d'un mouvement impliquant des acteurs du secteur social, économique et du développement local. On a ainsi pu observer comment la culture pouvait actionner ce mouvement entre ces secteurs. Il y a des festivals, des spectacles, un chantier d'insertion *Lever de rideau* qui développe une niche économique en créant des décors, des costumes de spectacle. Il y a des outils de mutualisation avec un parc matériel, un groupement d'employeur et des actions de recherche.

C Moreau a pu observer comment les gens travaillent ensemble et quels sont les impacts de ces actions. Des chercheurs étudiants et acteurs du territoire étaient associés pour faire un suivi des différentes actions et impacts. Des grilles quantitatives et qualitatives étaient mêlées. Il ne faut pas minimiser l'importance du quantitatif. Les parties prenantes étaient impliquées dans un comptage systématique des bénévoles, bénéficiaires, artistes, techniciens mobilisés. Par des questionnaires C Moreau a pu observer au niveau du développement local l'impact des actions sur le territoire et les personnes. Les impacts sur le territoire étaient observés à travers : le sentiment d'appartenance au pays, la fierté d'être de Redon, l'appropriation de l'espace public (qui contre le risque de solitude et de « cité dortoir »), le décloisonnement entre les sphères. Qu'est ce qui se développe en terme économique, en terme d'emploi (numérisation d'archives, fabrication de jus de pomme), en terme de coopération, en terme écologique (récupération de matériel...)? Certaines notions étaient plus complexes à observer : l'évolution des représentations des personnes en situation de handicap, l'évolution de l'imaginaire et des émotions des personnes impliquées (projet avec la conteuse Gigi Bigot sur le collectage de soucis des enfants). Certaines choses sont simples et basiques mais ont des impacts immenses. Certaines personnes

impliquées disent par exemple : « Maintenant quand je vais dans la rue je connais des gens car j'ai fait la billetterie et j'ai vu des milliers de personnes défiler ». En ce qui concerne les impacts économiques Alban Cogrel engagé également dans ce travail de recherche, s'est inspiré de coefficients multiplicateurs utilisés dans le tourisme pour mesurer les retombées économiques. On s'approchait de 568000€ de retombées dont 120 000€ de charges sociales pour 90 000€ d'investissement. Lorsqu'on met 1€ il y a près de 3€ produits.

- Le projet en cours *Portraits en mouvement* porté par Danses à tous les étages croise la dimension économique, sociale et des questions de développement local ce projet artistique visait à favoriser la reprise d'un projet professionnel. L'étude vise également à mesurer les évolutions en termes d'affiliation sociale de 15 jeunes à Rennes, 12 à Brest et 12 en Grande Bretagne. L'évaluation vise à comparer la situation avant et après (cf les sociologues allemands). Les entretiens visent à observer l'appropriation de la ville L'estime de soi, la reprise de confiance, la remobilisation sur des désirs voir certains transferts de compétence. C Moreau a pris contact pour ce projet avec Kerry Chappell, chercheuse associée à l'Université d'Exeter. Elle a conçu un projet de matrice dans le cadre de Creative impact (un dispositif proche de ASOS du Conseil régional). Ils observent la dimension économique, (la création de richesse, l'emploi l'attractivité des villes ; la transformation de l'environnement du quartier) la dimension sociale (le déclin de l'incivilité ; l'augmentation de la solidarité, l'élargissement de l'horizon culturel), la cohésion des partenaires...

En partant du plus petit au plus grand, on pourrait résonner en écosystème en observant d'abord :

- Ce que l'on crée chez la personne
- Dans les communautés de vie, groupes sociaux, quartiers...
- Les territoires de vie
- Le développement économique
- Les méthodes de gouvernance

En conclusion l'évaluation permet de :

- Travailler sur la **pertinence des objectifs** en s'appuyant sur un état des lieux initial ; et une réflexion sur l'adéquation aux enjeux locaux
- Mesurer la cohérence sur des « cibles restreintes » Il est important de ne pas s'engager sur tout mais de **cibler des « questions évaluatives » et des territoires (échelle, géo localisation)**
- Disposer d'un outillage pragmatique, allégé, mais **utilisé de façon systématique**
- **Croiser le quantitatif et le qualitatif, sans opposer les deux** : s'associer à des étudiants et des chercheurs en sciences humaines
- **Croiser les regards** : artistes, publics, responsables institutionnels, tiers extérieurs
- Intégrer le facteur temps : **moyen et long terme** en démarrant le plus tôt (les évaluations de contrats de ville peuvent durer 5 ou 6 ans pour avoir un état des lieux initial)
- Développer un **travail sur l'économique**, la création de richesses monétaires (coefficient multiplicateur) mais aussi non monétaires (Indicateurs de bien êtres...)
- Développer un travail sur la gouvernance, le partage de la décision, **le système de coopérations**

QUESTIONS / REACTIONS :

-**Thomas Gibert** (association élémentaire) salue l'intérêt des deux démarches présentées.

Comment intégrer les acteurs extérieurs dans la démarche puisque cela semble être une des conditions de réussite?

-**Christophe Moreau** (Jeudevi) répond que cette implication s'est plutôt faite par entretiens individuels, et par cercles de partenaires, et notamment à travers la vie statutaire de l'association.

-**Emilie Cherbonnel** (collectif FEDDS) ajoute qu'il n'y avait pas de public lors des différentes réunions, mais que certains lieux ou festivals ont tenté cette démarche, comme les Transmusicales à travers les membres UBU. Peut-être est-ce plus simple en partant des équipes bénévoles des festivals.

-**Claude Berceliot** (collectif FEDDS - Festival Grand soufflet) souligne en parlant du projet des Articulés que l'échange et les débats entre plusieurs secteurs ne peut se faire en un jour car cela nécessite un temps de persuasion important.

-**Caroline Melon** (festival Chahut à Bordeaux et membre de l'OARA) est convaincue de la nécessité de l'évaluation qualitative mais elle insiste sur le problème du temps passé à justifier la nécessité de ses actions alors que l'observation et les critères devraient être du ressort des politiques culturelles. Caroline Melon a la sensation qu'elle se bat seule pour démontrer des choses qui devraient être intégrées.

-**Christophe Moreau** reprend l'exemple de l'aventure des *Articulés* de Redon qui se sont créés et organisés autour de valeurs d'éducation populaire au croisement des enjeux culturels, sociaux et économiques en précédant les prises de compétence des collectivités. Concernant la prise en compte de l'évaluation par les responsables politiques, il est difficile d'envisager l'évaluation à l'échelle de grandes politiques générales. On peut en revanche travailler la complexité et la parole « d'usagers » rencontrée sur le terrain et la mettre en regard de grandes orientations politiques.

-**Nicolas Fily** (consultant à l'Autre idée) revient sur l'évaluation économique des actions culturelles qui lui semble souvent trop simpliste. Peut-on réellement se contenter d'évaluations qui concluent à des équations du type « 1 euro investi, deux euros récupéré », alors qu'il est évident que le retour économique est bien plus complexe et ne peut être uniquement lié à la présence d'une manifestation/structure sur un territoire. Pourtant l'évaluation économique semble incontournable. Est-ce que l'on peut comparer ce type de coefficient multiplicateur avec ceux employés sur les mêmes territoires par d'autres secteurs économiques? Est-ce que sur le territoire de Redon il y a eu ce type de mise en regard ?

-**Christophe Moreau** reconnaît que les évaluations économiques des actions culturelles peuvent être discutées, mais il lui semble indispensable que les acteurs sociaux et culturels prennent en main ces outils pour valoriser les apports monétaires et non monétaires d'une action. Les événements sportifs et touristiques se sont déjà emparés de ces outils, ce n'est qu'en les utilisant que l'on pourra les améliorer.

L'évaluation qualitative dans l'action

Danielle PAILLER (Maître de conférence et Vice Présidente Culture à l'Université de Nantes).

Danielle Pailler aborde les moyens pour réaliser une évaluation tout en menant l'action à bien et en associant les partenaires. Danielle Pailler salue le courage, l'ambition et l'engagement des projets évoqués.

L'évaluation est porteuse de valeur et de sens et elle participe à la légitimation de la culture. L'évaluation est essentielle pour des raisons externes (de valorisation, de communication, pour partenariats, économiques) mais également pour des raisons internes, car elle oblige le porteur de projet à se confronter au sens de son action et à ses valeurs : « Pourquoi fait-on les choses ? ». C'est en affirmant ses objectifs, les moyens mis en œuvre pour les réaliser et la réception de ce travail que l'on contribue à légitimer l'action culturelle et artistique.

L'évaluation est également un outil de management interne car il peut apporter de la cohésion dans une équipe salariée ou/et bénévole ou partenariale en injectant du sens dans une routine professionnelle.

Ce travail implique une démarche, un processus puisqu'il faut produire des indicateurs en associant les parties prenantes et qu'il faut imaginer pourquoi et comment on pourra collecter les informations. Le processus crée une dynamique interne rattachée au territoire et aux usagers qui peuvent ainsi se réapproprier les enjeux. C'est un moyen de partager l'idée que l'expertise est en chacun de nous et que l'articulation des regards peut développer un projet.

L'évaluation qualitative dans le secteur culturel est aussi un moyen de questionner les « émotions » créées, provoquées, partagées, ce qui est paradoxalement quasiment absent des discours ou des restitutions de projets. Il a été évoqué au moment de la présentation du collectif FEDDS le mot tabou d' « exutoire ». L'enjeu du rassemblement du « faire communauté » est une raison extrinsèque souvent négligée qu'il est important de souligner car il y a une réelle absence de lieu où l'on peut partager collectivement des rencontres, des émotions, des découvertes.

De quelle culture parle t-on ? Dans ce dialogue de plus en plus sollicité entre démocratie et démocratisation culturelle, quelles contributions artistiques et culturelles, individuelles et collectives, citoyennes et institutionnelles peut-on favoriser ? Comment peut-on développer à travers ces contributions ce qui permettra à la culture de devenir encore plus une composante du développement humain, une source d'enrichissement, un facteur d'identité, une source de « bien être social » (cf agenda 21 de la culture, UNESCO).

Au regard des freins à l'accès à la culture (20% de personnes ayant une appétence vis-à-vis de la culture et 80% plus éloignés), Danielle Pailler identifie dans les projets artistiques et culturels deux enjeux pour mieux agir :

- Enjeu de proximité qui favorise un dialogue entre un sujet et un objet. La proximité est envisagée comme géographique (présence artistique locale), relationnelle, identitaire, fonctionnelle.
- Enjeu de confiance encouragé ou pas par une démarche artistique participative. Enjeu de confiance vis-à-vis d'une communauté dont on peut se sentir exclu. Enjeu de confiance vis-à-vis de l'institution qui repose sur la bienveillance, la compétence et l'intégrité du porteur de projet.
- Enjeu d'appropriation

On ne peut plus penser la relation à l'art et la culture uniquement de manière descendante. L'approche du choc esthétique par des lieux relais sur le territoire ne suffit pas pour créer la rencontre. Il faut mettre en œuvre un travail de médiation et de maillage plus horizontal aboutissant à des formes de co-création. Il est temps de mettre en œuvre un mouvement qui va de la culture « pour » comme réception, à la culture « avec » comme participation. A travers l'évaluation il faut envisager un processus qui révèle l'organisation interne et la gouvernance pour instaurer un dialogue entre le sens de l'action et les indicateurs. Comme le dit Patrice Meyer-Bisch « la culture c'est la circulation du sens ».

Quand doit-on évaluer ?

- **Avant** : L'obligation d'évaluation peut devenir une logique apprenante. Cette logique circulaire permet de s'interroger pour mieux se connaître, et mieux s'ouvrir aux regards extérieurs des parties prenantes.
- Quels objectifs ? Quelle cible ?
- Quels types de publics ?
- Quels acteurs concernés ?
- Quelles formes de médiation ?

- **Pendant** : Identifier et impliquer des personnes qui doivent capter ce qui va décaler le regard.
- On peut par exemple imaginer la mise en place de carnets de bords pour garder trace du processus et de ce qui suscite de l'étonnement et qui éclaire le sens de ce qui est en train de se faire. Il faut penser à avoir des complices dans les partenaires et les publics qui seront des observateurs privilégiés

- **Après** : Avoir un « vrai » moment dédié à la relecture (collectif ou individuel)
- Jeux d'écriture spontanée, les 5 mots associés à l'expérience « Ce que vous avez aimé / pas aimé », appel à la créativité (autre langage) : collage (avec des enfants par exemple), portrait chinois (qui permet de détourner et d'accéder à des représentations), discours indirect : BD (permet de faire dire à des personnages ce que l'on pense),
- Questionnaire / entretiens individuels ou collectifs (suivis avant, pendant, après),
- Sources d'informations complémentaires, synthèse des informations collectées : un récit, des preuves... ,
- Inscrire la relecture sur différentes lignes temporelles pour faire sens (pas seulement sur un court terme)

Comment doit-on évaluer ? Il s'agit d'une logique circulaire qui rattache la connaissance, la décision, la mise en œuvre et le contrôle.

L'approche qualitative revendique une subjectivité qui va conduire à des choix.

L'approche quantitative quand à elle peut être plus descriptive mais peut consolider des éléments de compréhension.

Il est important d'intégrer la question du sens de nos actions en utilisant des méthodologies Ad Hoc. L'énergie attribuée à l'évaluation n'est pas distincte de celle injectée dans le projet. L'évaluation doit faire partie intégrante du projet en s'inscrivant dans les trois temporalités. Elle peut en plus devenir un outil de motivation qui réinjecte du sens et de l'implication.

ECHANGES CONCLUSIFS :

-**Christophe Moreau** (sociologue à Jeudevi) demande à Danielle Pailler si il y a des référents sur les questions méthodologiques car il manque un acteur qui centralise les connaissances et les outils dans le secteur de l'évaluation.

-**Danielle Pailler** évoque un groupe de chercheurs dont elle fait parti à l'Université de Nantes intitulé « valeur et utilité de la culture ». Il s'agit d'une équipe régionale. (sociologues, chercheurs en gestion, géographes, économiste) qui développe des expérimentations articulant le campus aux acteurs culturels professionnels en travaillant sur des propositions qui déplacent la ligne de partage entre ceux qui sont attirés et ceux qui sont « éloignés » de propositions culturelles et artistiques.

-**Ludivine Lucas** (compagnie Ocus) revient sur la difficulté de porter une évaluation sur les projets cofinancés par les pouvoirs publics tout en menant l'action à son terme.

-**Danièle Pailler** réaffirme la responsabilité qu'il y a à s'emparer des outils d'évaluation pour servir nos questionnements et ne pas subir des injonctions paradoxales ou des prismes déformants. Il est important lorsque l'on a peu de moyens humains de bien cibler ce que l'on veut observer. On ne peut pas tout observer à la fois, mais on peut observer une chose à la fois.

-**Emilie Cherbonnel** (collectif FEDDS) évoque la tendance que l'on a tous à prendre l'évaluation comme une contrainte alors que c'est un moyen nécessaire pour prendre du recul. Le collectif considère qu'il ne suffit pas de « rendre des comptes » mais qu'il est important de « rendre compte ». C'est-à-dire valoriser pour soi et pas seulement pour les financeurs en donner du sens à ses projets.

-**Christophe Moreau** (sociologue Jeudevi) rappelle que l'on peut se faire accompagner dans ces démarches. Il y a des professionnels, le dispositif local d'accompagnement, l'accueil d'étudiants qui peuvent se révéler très précieux dans ces démarches.

-**Danièle Pailler** ajoute qu'il est essentiel d'associer acteurs professionnels et chercheurs. Ce type de travail apporte aux deux parties et peut se révéler relativement peu coûteux. (Ex : cie colporteurs avec le bal des intouchables qui a permis de créer un lien entre l'école d'architecture de Nantes pour la construction d'un petit chapiteau et des chercheurs qui ont étudié l'effet de la présence d'une cie de cirque sur le territoire).

Les chercheurs ont déplacé les modalités d'action de la cie auprès de acteurs sociaux, économiques, en lien avec les institutions en questionnant le modèle économique et politique proposé.

L'évaluation est donc un moyen de dépasser les demandes rapides des institutions pour proposer des réponses collectives. C'est un moyen d'investir le monde en cumulant chacune de nos « micro responsabilités ».